

Doucet, P. (2014). *La domestication de l'incertitude : Petite aventure au cœur de la nature humaine*. Montréal : Liber.

RÉSUMÉ

Mais à quoi ça serrrr tout ça (les livres dans la bibliothèque de l'auteur) *si tu ne peux même pas avoirrr une voiture?* (p. 16) Une simple phrase... Des mots catalyseurs.

La Rencontre de l'Autre, dans la richesse de sa différence, pose l'exigence du questionnement, point de départ possible à l'Aventure de penser. L'Intérêt pour cet Autre, dans le lien-véhicule qui unit, offre nourriture au désir de communiquer. Le voyage débute...

Pour Patrick Doucet, enseignant en psychologie au collège Marie-Victorin, écrivain et voyageur, le livre *est voyage*. Dès lors, comme tout voyage, l'aventure livresque est porteuse d'un potentiel développemental, voire de transformation.

À battre la semelle sur sentes et sentiers de papier, la pensée se façonne, se déconstruit, se reconstruit. Les idées reçues sont visitées, parcourues. Passées à la meule du temps, des cultures et des hommes, elles en ressortent dépouillées. De cette mouture expérientielle, les questions existentielles émergent : *Qui sommes-nous? Que savons-nous? Comment savons-nous?* Patrick Doucet nous entraîne avec lui dans ses lectures et ses réflexions. Il nous guide dans ce qui peut être interprété comme un triptyque (ou *TripTik*) non exhaustif empruntant les routes de la Philosophie, de la Science et de la Spiritualité.

Le récit demeure à la première personne du singulier. Toutefois, ce *je* est aussi porteur de notre nature collective. Tantôt à saveur anthologique, par l'entremise des morceaux choisis d'auteurs (du neurologue, Oliver Sack, au psychologue, Henri Laborit, en passant par le philosophe, Emmanuel Kant), tantôt à travers le dévoilement de tranches de vie toute personnelles (des déboires amoureux de jeunesse aux échanges avec ses étudiants), la narration de Doucet est à l'image, me semble-t-il, de ce double état d'être inhérent à la condition humaine : le Moi-Individu et le Moi-Espèce-Humaine.

Dans *Pour introduire le narcissisme*, Freud¹ parle en ces termes de cette dualité :

1. Freud, S. (1992) *Pour introduire le narcissisme –texte de 1914-*, dans *La vie sexuelle*. Paris : Payot.

L'individu, effectivement, mène une double existence en tant qu'il est lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci.

[...] simple appendice de son plasma germinatif, [...] il est le porteur mortel d'une substance – peut-être — immortelle. (p. 24)

Mais l'association aux réflexions freudiennes citées ne s'arrête pas au style narratif retenu par l'auteur. Non. C'est, d'une certaine façon, de ce *déterminisme* dont Doucet nous entretient tout au long de son livre. Au-delà du chapitre 7 qui lui est consacré (*L'univers et moi (2) : La liberté et le déterminisme*), la question semble être le fil de trame de tout le propos sur lequel on vient tisser la quête du Sens et de l'Identité.

D'entrée de jeu, avec la question de la dualité Corps-Esprit, c'est le rapport du *je* au corps qui est abordé. S'intéresser à la nature biologique de l'être pose la question du libre arbitre. L'auteur évoque une rencontre de papier fort signifiante avec Henri Laborit, à travers la lecture de *Éloge de la fuite*. « La liberté, répétons-le, ne se conçoit que par l'ignorance de ce qui nous fait agir » (p. 54), dit Laborit. De son propre aveu, l'idée d'un déterminisme biologique agit alors sur lui comme le désenchantement excitant et merveilleux de découvrir que le Père-Noël-de-la-liberté-individuelle n'existe pas. Voilà un mystère percé à jour qui lui permet d'accéder au statut de l'un de ceux qui savent!

Selon Jacques Sauvan, « La liberté commence où finit la connaissance » (p. 55). En mettant nos pas-de-lecteur dans l'empreinte de ceux de l'auteur (qui avait lui-même mis les siens dans ceux d'autres Hommes avant lui), nous quittons le confort de nos certitudes, de la pseudo-connaissance pour envisager le Doute. Si l'insécurité se profilait en chemin pour nous, nous pourrions trouver réconfort dans l'expérience partagée et les leçons tirées par un Doucet se rappelant ses premiers contacts avec les philosophes : « Et si je ne comprenais rien? Si je m'égarais en chemin? Mais c'est là tout le plaisir de l'aventure : aborder des territoires inconnus, supporter son inquiétude, redoubler de vigilance, prendre un peu d'assurance et s'abandonner à l'expérience » (p. 45).

Le livre peut être à la fois voyage et divertissement. Il est aussi source d'intelligence, de vérité, d'espoir. Il est l'Autre à travers son verbe. *Avec un livre, plus jamais seul!* Ce qui permet d'apaiser un tant soit peu l'angoisse.

Toujours sur les talons de l'auteur, nous nous enfonçons donc plus avant en Contrée d'Humanité. Au-delà des divers signes interprétés comme autant de traces du déterminisme de notre nature profonde, notre guide s'emploie aussi à attirer notre attention sur la diversité des visages que cette même nature peut révéler. Homosexualité, inceste, pédophilie,

cannibalisme, viol collectif, immolation, mutilation... Il s'intéresse à la grande (voire l'infinie) plasticité de la morale et des comportements humains en fonction des âges, des cultures, des réalités géographiques et politiques. Cette exposition à des morceaux choisis (pour leur capacité à choquer le lecteur occidental moyen?) étaye et facilite le nouveau passage à franchir, jalon important sur cette route développementale : découvrir l'étendue de sa propre ignorance.

Je ne savais pas à quel point je ne savais pas. Houla! c'est faire un pas vers l'Incertitude. Je sais maintenant à quel point je ne sais rien. Fascinant! c'est embrasser l'Incertitude.

Les voyages-de-papier permettent la découverte de ce que nous sommes. En se frottant à l'Altérité comme à la Différence de l'Autre, on devient Soi. Mais qu'en est-il réellement de ce *Moi*? Soumise aux pressions, aux influences, aux forces croisées de la famille, de la culture, de la société, la liberté individuelle s'en trouve-t-elle réduite à une peau de chagrin? Et la notion de responsabilité ou l'intentionnalité? Que reste-t-il de ce *Moi* en regard, ici encore, des déterminismes imposés par (ou constitués de) notre propre histoire individuelle et collective.

Pour apporter quelque éclairage à ces questions, Patrick Doucet nous invite à emprunter la route de la Religion et celle de la Science. Dieu, Darwin et la psychologie sont alors évoqués. La Certitude du religieux, qui invite à conforter le modèle, est ainsi comparée à l'Incertitude scientifique, qui propose de confronter le modèle. Par-delà l'allégeance paradigmatique, le facteur humain des êtres concernés ressort. C'est ainsi que parfois le scientifique érige la Science en dogme et le religieux offre une reconnaissance à des phénomènes inexpliqués. Chercher à capturer l'indicible avec des filets conceptuels n'est pas une mince affaire. Tôt ou tard, certains éléments du Réel passent dans les mailles. L'Âme en est un exemple.

Qui est le maître de la demeure? L'esprit, ses pouvoirs insoupçonnés et soi-même titre le chapitre 8. C'est aussi le genre de question que l'auteur adresse à ses étudiants collégiaux, invitant à la réflexion, à l'échange. Au fil des pages, à travers des extraits de discussion, il nous expose ainsi ce qui me semble être sa *praxis du doute*. De Dieu, aux phénomènes paranormaux, en passant par les épisodes hypnagogiques/hypnopompiques ou celles de mort imminente, il stimule la pensée du lecteur. Il semble d'ailleurs faire de même en classe avec ses étudiants. Il dira toutefois :

Je ne m'amuse pas à ébranler les convictions des étudiants simplement pour les troubler; je pense seulement que ce n'est qu'au moment où l'on abandonne ses certitudes que l'aventure commence enfin. (p. 201)

S'ouvrir à l'expérience de l'autre sans apriori, écouter réellement, malgré l'angoisse que cela peut faire naître en soi, éviter les pièges du rejet (voire du déni) de l'inexpliqué et des raccourcis intellectuels visant sa propre réassurance, tolérer l'incertitude, voilà ce qui me vient à l'esprit à la lecture de ces pages.

L'auteur propose aussi un chapitre sur l'ignorance et ses conséquences. J'y lis une mise en garde contre le déterminisme mal socialisé. Celui qui (par insécurité?) ne va pas à la rencontre de l'Altérité et de la Différence. Celui qui ne prend pas la sente broussailleuse ou le sentier caillouteux que constitue le livre (dans le monde interne), le voyage (dans le monde externe) ou le dialogue avec l'humain, l'animal ou la nature. Celui qui, par le fait même, sous couvert de bâtir son nid, construit sa cage (Chapitre 16 : *Les cages : L'ignorance et quelques-unes de ses conséquences*).

Si Patrick Doucet nous parle de *domestication de l'incertitude*, je crois qu'en faisant l'expérience de cette *petite aventure au cœur de la nature humaine*, nous allons à la rencontre de la créature sauvage qui y vit. Qui est-elle? Elle est celle qui réveille ou incarne l'une ou l'autre de nos peurs ataviques : la différence, l'agressivité, la mort, pour ne nommer que celles-là. Parfois, tout tremblant, nous nous prenons à jeter à cette bête des miettes de connaissances ou de croyances, comme autant d'offrandes censées la garder apaisée. Pour moi, c'est aussi d'*apprivoisement* de cette *Créature-Incertitude* dont Doucet nous entretient. À travers l'exemple de sa démarche toute personnelle, par un jeu d'approche-retraite ainsi qu'un merveilleux ballet relationnel avec soi et les autres, la cohabitation pacifiée avec cette *Incertitude* est rendue possible. La résistance se meut peu à peu en ouverture curieuse. Des forces en présence, celles affiliatives l'emportent sur celles agonistiques. Doucet parle alors, dans son dernier chapitre, de liberté, d'intimité et de fraternité.

CRITIQUE

Le récit de Patrick Doucet est pour moi un récit autobiographique qui expose le parcours développemental de sa conscience réflexive. L'auteur nous laisse la liberté (toute déterminée, ceci dit) de déduire la trame de fond : la croyance en un déterminisme inhérent à la condition humaine doublée d'une incertitude quant à la véracité de cette croyance. À travers des tranches de vie de l'époque jeune adulte, il nous présente les éléments qui catalysèrent chez lui l'éveil de cette conscience. Nous suivons aussi l'auteur dans son temps présent (du moins celui de l'écriture). Il nous expose alors à des bribes de stratégies pédagogiques où il se fait déclencheur à son tour d'un mouvement développemental. Peut-être cela expliquerait-il d'ailleurs la nature légèrement cathartique, dirais-je,

des extraits sélectionnés dans le livre. En effet, dans la profusion de bouts de récits cliniques, de citations d'auteurs, de résultats de recherche proposés, la différence de l'Autre dans ce qu'elle a de plus contrastant, de plus agitant (voire de potentiellement choquant) est mise de l'avant. On peut y ressentir l'excitation et la fascination face à l'inquiétante étrangeté d'Éros et de Thanatos se présentant à nous sans fard, à travers les diverses formes que peuvent prendre l'agir sexuel et agressif.

Bien que l'auteur affirme ne pas souhaiter ébranler pour troubler, mais plutôt pour mettre en branle, le piège, me semble-t-il, est de s'exciter dans la différence. Si celle-ci permet le rappel en mémoire et l'identification à l'un ou l'autre des phénomènes évoqués, la grande focalisation sur les possibilités du Corps et de l'Esprit, lorsque soumis aux expériences limites ou à l'adversité, laisse pour moi un espace vacant dans le livre : la richesse de la différence de l'Autre à travers une rencontre régulée, apaisée. J'aurais aimé aller encore plus avant dans la rencontre du quotidien, et ce, sans l'éclat des expériences limites! Pour ma part, j'y aurais aussi trouvé résonance et puisé nourriture. Je dois toutefois dire que la diversité des thèmes abordés est stimulante. Comme tout bon guide, le nôtre arrive très bien à attirer notre attention sur telles ou telles autres avenues d'exploration possibles. Il nous permet ainsi de flirter avec la perspective d'autres voyages...

En terminant, je souhaiterais rappeler que vous avez ici le résumé d'une des lectures possibles. Ne sachant trop comment neutraliser le tiers que je suis et le cortège de subjectivité qui en découle, je m'inclus. Dès lors, notez bien que la réalité perçue à travers les mots et le sens que je lui ai prêtés sont teintés du déterminisme de ma propre histoire. Il s'agit donc du récit très personnel de mon aventure dans ce livre-voyage et grâce à ce livre-véhicule. Puissiez-vous y trouver suffisamment de résonances pour avoir envie de vivre par vous-même l'aventure.

À QUI S'ADRESSE L'OUVRAGE

Cet ouvrage s'adresse à qui est curieux d'aborder la complexité humaine; à qui est intéressé par la réflexion sur les grandes questions existentielles; à qui souhaite visiter ou revisiter les jalons de son propre développement à travers l'expérience d'un autre. Cet ouvrage est l'un des espaces propices à l'intersubjectivité où entr'apercevoir mon reflet dans la pensée de l'autre m'ouvre à la conscience de moi-même. Grand merci à Patrick Doucet pour cette belle aventure.

Emmanuelle Fournier Chouinard

*Cégep de la Pocatière
Université du Québec à Chicoutimi*